

L'Entrepide

AVENTURES • SPORTS • VOYAGES

ASSIÉGÉ PAR UN RHINOCÉROS



D'un seul bond, je pus saisir une forte branche. (Lire page 6.)

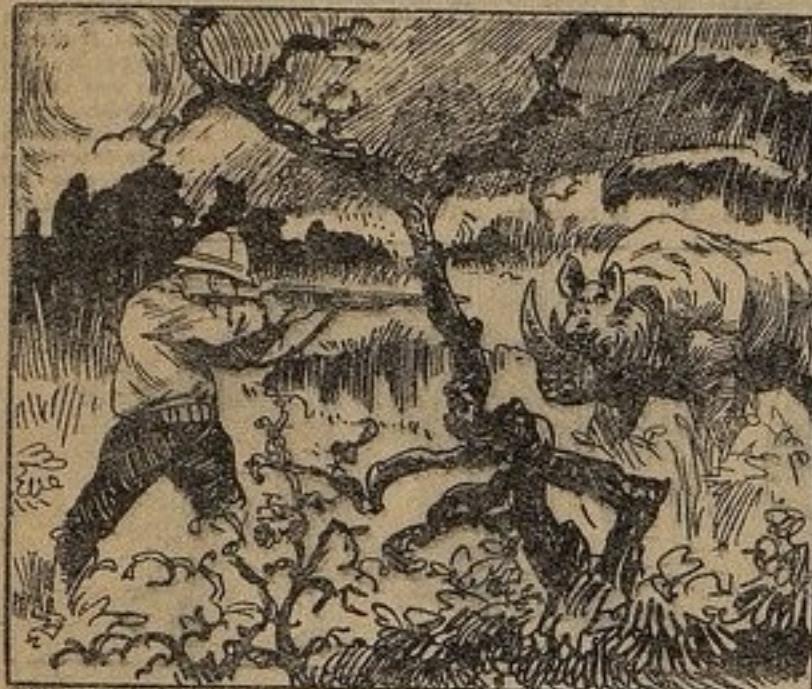
LES GRANDES AVENTURES

ASSIÉGÉ PAR UN RHINOCÉROS

Nous avions établi notre camp dans une contrée tranquille du Bogo. Car on a beau être un chasseur acharné, il n'en est pas moins indispensable de prendre parfois un peu de repos.

Nous étions tranquillement étendus sur des nattes, lorsqu'un soir, un domestique noir vint troubler notre farniente. Il arriva, tout essoufflé, en nous avisant qu'il venait de découvrir la piste d'un gros rhinocéros, dans les fanges d'un marécage qui portait le nom de « Sparrow Spring. »

— Vous n'avez pas encore inscrit une aussi belle pièce à votre tableau de chasse, me dit mon compagnon de voyage, Mr. William Smith, un sympathique Anglais ayant déjà passé une dizaine d'années sous le ciel brûlant africain.



Je visai rapidement et pressai nerveusement la détente.

Voilà l'occasion rêvée. Prenez une de mes carabines à deux coups, bourrez vos poches de balles explosives et en route. Je vais vous accompagner, ne fût-ce que pour jouir de votre triomphe. D'ailleurs, vous courriez les plus grands dangers en vous aventurant seul dans ces buissons épais. Notre domestique viendra avec nous. Il nous guidera et c'est bien le diable si vous ne mettez pas à terre la bête assez audacieuse pour se risquer si près de notre camp.

Je n'avais nullement envie de sortir. Mais il m'était difficile de refuser. Nous fîmes nos préparatifs et nous nous mîmes en route, éclairés par un superbe clair de lune. Le nègrillon nous mena à l'endroit même où nous devions nous poster à l'affût, mais la nuit s'écoula sans que rien passât à la portée de nos armes à feu.

Le soir suivant nous revîmes encore à la même place ; nous ne fûmes pas plus heureux. William Smith prétendit que le nègrillon s'était moqué de nous.

Le premier soir je n'étais nullement enthousiasmé par cette chasse. J'étais maintenant fermement résolu à revenir seul. Je ne voulais pas abandonner la partie.

Lorsque tout le monde fut couché dans le campement, je me glissai doucement hors de la tente et m'en allai en emportant la carabine à deux coups de mon ami, avec les balles explosives à pointe d'acier dont j'avais besoin. J'avais adapté un petit coussin à la crosse de l'arme, afin d'amortir les effets du recul.

Avec les plus grandes précautions, je sortis de l'enceinte et me jetai à travers bois, sans me soucier des épines qui déchiraient mes mains et mon visage. Le « chapparal »

africain, qui semble hérisse de hameçons et de lames de canif, est bien fait pour arracher et déchiqueter la peau de ceux qui se risquent à le traverser. Les Anglais appellent avec humour ces ronces les « Wait a bit », ce qui veut dire : attendez un peu ! En effet il faut agir avec prudence, afin de ne pas sortir en pièces du bois dans lequel on s'est aventuré.

Après bien des efforts, je parvins à l'endroit où je devais attendre le passage du monstre. Là, je m'aperçus que j'avais perdu le coussinet de ma carabine. Pour le remplacer, car il m'était impossible de le retrouver, j'en confectionnai un nouveau en bourrant mon mouchoir d'herbes sèches.

La lune venait de se lever, lorsque j'entendis un bruit sourd dans le lointain, comme un trot pesant. Immobile, je prêtai l'oreille : on eût dit qu'un éléphant faisait trembler le sol sous ses pas ; seulement sa course était plus rapide. Je n'eus pas à attendre longtemps pour apercevoir une énorme masse roulante qui se tenait à cinquante pas.

Sans hésiter, je visai rapidement et je pressai nerveusement la détente. Mais le recul de l'arme à feu de mon ami fut tel, qu'il me sembla, pendant quelques instants, que j'avais l'épaule démise.

— Lorsque je pus me rendre compte de la situation et que je jetai les yeux autour de moi, j'entrevis le rhinocéros à cinq mètres, se précipitant à ma rencontre, la tête baissée, a corne pointue prête à m'embrocher.

Ma situation n'avait rien d'enviable : je n'avais que deux partis à prendre : ou me jeter à l'eau dans une petite rivière qui se trouvait à ma gauche, ou de me hisser promptement sur un arbre. Ce dernier moyen me parut préférable.

D'un seul bond, je sautai et je pus saisir une forte branche d'un chêne moussu ; en peu d'instants j'eus atteint un endroit assez élevé pour dévier les attaques de l'animal qui, furieusement, s'élançait sur le tronc, cherchant à entamer l'écorce de l'arbre sur lequel je me tenais immobile.

Il me semblait peu possible que la bête parvienne jamais à déraciner le chêne, mais les secousses qu'elle imprimait au tronc verrouillé me faisaient redouter une chute. Inlassablement le rhinocéros se ruait sur l'arbre, puis grattait la terre avec ses pattes et sa corne. J'étais loin d'être rassuré.

J'avais dû abandonner ma carabine qui était restée à terre et je me trouvais sans défense. Je n'avais qu'à attendre.

J'espérais que ce maudit animal se lasserait assez vite et rentrerait sous bois. J'aurais alors profité de cet abandon pour descendre reprendre ma carabine et, peut-être, me jeter dans un fourré, et disparaître à ses regards.

Malheureusement pour moi, la bête en furie ne paraissait pas disposée à abandonner ainsi une vengeance qui lui paraissait certaine. Et la nuit s'écoula, interminable,

Il faisait grand jour et mon rhinocéros ne manifestait nullement l'intention de me quitter, lorsque j'entendis tout à coup une détonation au milieu d'un fourré, à une très petite distance de l'arbre sur lequel je me tenais perché. Je poussai un cri d'appel et je vis bientôt, à ma grande joie, mon ami William Smith qui me regardait en éclatant de rire.

— Il me semble que j'arrive à propos, me dit-il, pour vous délivrer du siège que vous subissez. Votre ennemi est mort, mon cher, vous pouvez descendre de votre perchoir. J'ai trouvé sur sa peau la trace de votre balle qui n'avait pas éclaté ; mon coup a été plus heureux : et il est tombé foudroyé.

— C'en est pas encore cette fois-ci que vous inscrirez un rhinocéros sur vos tablettes ! Allons, mon bon, ne désespérez pas, ce sera votre tour une autre fois. L'essentiel est que vous soyez sain et sauf, et je m'estime très heureux de vous revoir vivant, mais que cette escapade vous serve de leçon : sachez qu'en ce pays on ne doit jamais s'aventurer seul.

Inutile de dire que la leçon porta ses fruits !